

مجلس الخدمة المدنية
ادارة الموظفين
اللجنة الفاحصة

مباراة ٢٠٠٤/٧/٢٧ للتعين بوظيفة أستاذ تعليم ثانوي

الوقت: ساعتان

مسابقة في الثقافة العامة باللغة العربية

الاختصاص: اللغة الفرنسية وآدابها

تشكل اللغة مكوناً مهماً من مكونات الهوية والثقافة ، اضافة الى وظائفها التواصلية الاساسية .
على ان تطور وسائل الاتصال في العقود الثلاثة الاخيرة ، ترك تأثيرات ايجابية وسلبية بارزة في اللغة الأم ، وفي الهوية الثقافية بشكل عام .
اشرح هذا الرأي محلاً مضامينه ، وبين أهمية الانفتاح والافادة من اللغات والثقافات ذات الحضور العالمي الواسع في تفاعلها مع اللغة الام والهوية الثقافية الوطنية .

بيروت، في ٢٠٠٤/٧/٢٩

اللجنة الفاحصة

مباراة ٢٠٠٤/٧/٢٧ للتعيين بوظيفة أستاذ تعليم ثانوي

الوقت: اربع ساعات

مسابقة في الاختصاص المطلوب

الاختصاص: اللغة الفرنسية وآدابها

Demande en mariage

Ils étaient assis en cercle.

En face de moi, un front bas enserré d'un mouchoir noir qui passait au-dessus des oreilles et se nouait derrière la nuque. Avec deux yeux fixes, des yeux d'araignée qui me dénudaient. J'aurai voulu lever mes deux mains pour me protéger.

"Approche, approche", disait la femme aux yeux d'araignée. Je n'échapperais plus à ce regard, à cette bouche nouée. J'avançai, et lorsque la voix de mon père me présenta, disant : "Voici ma fille Samya...Samya, je te présente ma chère amie, Sit Rachida", le visage de la femme, pour sourire, s'affaissa en mille petits plis comme une voile qu'on amène. Je ne disais rien, et mon père ajouta : "Les jeunes filles sont si timides !"

Alors monta la voix de ma tante.

"C'est un signe de bonne éducation. Ma fille Souraya, par exemple, on ne saurait dire la couleur de ses yeux, elle les tient toujours baissés, le cher ange ! Un modèle de fille, ma Souraya, un vrai modèle !"

Je tendis la main à Sit Rachida, et m'attirant, elle m'obligea à me pencher pour m'embrasser sur le front. Puis elle éleva le ton : "Boutros, regarde comme elle est charmante !" Je ne voulais pas encore voir cet homme. Il était derrière moi, il s'appelait donc Boutros. Peut-être était-il si différent de tous ? Un espoir comme un souffle me traversa le cœur.

J'embrassai ma tante et lui demandai tout bas des nouvelles de Souraya...J'embrassai chacun de mes frères. Ils s'ennuyaient de cet après-midi gâché. Mais ils tâchaient de donner l'impression qu'ils allaient me regretter et que mon futur époux serait comblé. Les yeux au sol, je continuais ma ronde. Je ne pouvais retarder plus longtemps le moment de voir l'homme. Près des jambes de mon frère, il y avait les jambes de l'autre, ses pieds étaient petits et, autour de ses chaussures de cuir jaune, flottait une odeur de cirage. Je tendis une main qui ne semblait pas m'appartenir; une main de poupée, vide de l'intérieur. La paume dans laquelle je la déposai était grasse et moite. Je sentis que l'homme faisait un effort pour se lever.

"Restez assis, restez assis, mon bey !" dit mon père.

Il ne se fit pas redire. Je voyais son ventre large et la chaîne qui allait d'une poche à l'autre du gilet. La main gauche jouait avec un collier d'ambre. Pourtant, la longueur du nez m'étonna. Perdu dans la masse des joues, les yeux étaient petits, mais prompts comme ceux des rats, sous des paupières plissées et brunes.

Partout, des voix chuchotaient, et mon père dit : "Samya, ma chérie, passe-nous les gâteaux !"

Je pris les assiettes et j'allai de l'un à l'autre. J'avais la sensation que des yeux d'araignée et de rat me poursuivaient. Je m'assis ensuite sur la chaise vide entre ma tante et Sit Rachida. Mon père, appuyé sur le coude, faisait à cette dernière des confidences. "Sa pauvre mère est morte si jeune. Il a fallu que je m'occupe de tout. Mais rien ne lui a manqué !" Sit Rachida l'approuvait de la tête, mon père continuait : "Rien à dire du côté santé. Bâtie comme un arbre. Elle n'aura que des garçons ! Une fille solide, tenez, vous allez bien la regarder...Eh, Samya, ma petite Samya !...Veux-tu aller ouvrir la fenêtre, Sit Rachida à trop chaud."

J'allai à la fenêtre, au fond du salon. Je savais ce qu'on me voulait. Leurs regards étaient sur moi. Ils m'observaient. Je n'étais ni boîteuse ni difforme. Ma tante se rapprochait de

Sit Rachida pour lui siffler dans l'oreille : "Certainement, elle n'est pas mal", sur un ton condescendant. Mes frères perdaient patience. Ils remuaient sur leurs chaises. Boutros s'adressa à moi, et me demanda si je gardais un bon souvenir de mes années de pensionnat. Je répondis que oui. J'étais acculée au mensonge. Les mensonges cimentaient leurs maisons, leurs vies, leurs cœurs, et ils m'entraînaient avec eux.

Sit Rachida et Boutros m'avaient vue, ils avaient entendu ma voix. Maintenant, ils pouvaient s'en aller. "Boutros, dit Sit Rachida, je crois, à notre regret, qu'il est temps de partir."

Ils se levèrent tous. Sit Rachida pressa la main de mon père avec insistance comme pour dire qu'il pouvait compter sur son appui... L'homme qu'on appelait Boutros me salua très bas. Un instant, je crus que sa calotte rouge allait tomber de sa tête et rouler jusqu'au bas des marches.

Tous ensemble, nous les avons accompagnés jusqu'à la grille du jardin. Zariffa, derrière les persiennes, devait nous regarder et se frotter les mains de joie. C'était une belle chose que de marier une fille !

"C'est Sit Rachida !" dit Zariffa, lorsque la sonnerie du téléphone retentit, une heure après, pour dire que tout était conclu. Elle tendit le récepteur à mon père, et se précipita sur moi pour me couvrir de baisers.

Andrée Chedid

Le sommeil délivré (1952)

I- Questions

- 1- Quelles sont les marques de la présence du narrateur dans le texte ?
- 2- En vous référant aux passages écrits au discours direct, dégagez l'image que l'on se faisait des jeunes filles à marier dans la société de l'époque ?
- 3- a-Comment est organisée la description dans le passage : "Les yeux au sol...paupières plissées et brunes" ?
b-En vous appuyant sur le lexique et les images, dans ce même passage, étudiez l'état d'âme de Samya au moment où elle découvre Boutros.
- 4- A partir de ce qui précède, dégagez la position de l'auteur concernant la condition de la femme dans la société de l'époque.

II- Dissertation

Dans ce texte s'élève une voix féminine engagée . Pensez – vous que l'acte d'écrire soit en lui – même un engagement ?

بيروت، في ١١/٨/٢٠٠٤